

PROCHAIN ÉVÉNEMENT DU T°

FESTIVAL WET°

24 > 26 mars au T° et dans cinq lieux partenaires de la Métropole (Le Petit Fauchoux, La Pléiade, Thélème, CCNT, L'Escale)

Festival de jeune création, le WET° est un laboratoire du théâtre de demain, aussi joyeux qu'explosif.

24 mars à Mame

En préambule de cette septième édition se tiendront les premières **Rencontres de la Jeune Création**. Un temps fort de réflexion qui réunira artistes, philosophes, critiques et vous public.

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS DU CCNT

SPOT # DANSEZ-CROISEZ

Du 12 au 14 avril

Temps fort chorégraphique dédié aux artistes ultramarins

SPOT # ROULEZ JEUNESSE !

Du 3 au 6 mai

Temps fort chorégraphique dédié au jeune public

Le T° étant engagé dans une démarche écoresponsable, ce document est imprimé sur un papier 100 % recyclé.



théâtre
olympia

T°

centre
dramatique
national
de Tours
direction
Jacques
Vincey

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

OVTR (ON VA TOUT RENDRE)

CONCEPTION ET RÉCIT **GAËLLE BOURGES**

14 > 15 MARS

mardi et mercredi à 20h

durée 2h

co-accueil avec le CCNT

Production association Os

Coproduction Dispositif « la Danse en grande forme » Centre National de Danse Contemporaine – Angers – ACCN ; Malandain Ballet Biarritz – ACCN ; La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux La Rochelle ; CCN de Caen en Normandie ; L'Échangeur – CDCN – Hauts-de-France ; CCN de Nantes ; CCN d'Orléans ; Atelier de Paris – CDCN ; Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne ; Le Gymnase | CDCN Roubaix ; Pôle-Sud, CDCN de Strasbourg ; La Place de la Danse – CDCN Toulouse-Occitanie ; Théâtre de la Ville-Paris ; TANDEM – Scène nationale ; Maison de la Culture d'Amiens – pôle européen de création et de production ; Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; L'Onde Théâtre Centre d'Art – Vélizy-Villacoublay

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du Ministère de la Culture, Drac Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie conventionnée, Région Île-de-France au titre de l'aide à la Permanence artistique et culturelle, Ménagerie de Verre dans le cadre du Studioblab

Accueil en résidence CND Centre national de la danse – Pantin

Remerciements Christian Vidal pour le voyage en Grèce, Ludovic Rivière pour l'affinage de la pop-punk-rock britannique, Bernard Tran pour la captation vidéo

OVTR (ON VA TOUT RENDRE)

Conception et récit **Gaëlle Bourges**

Avec des lettres de **Lord Elgin, Giovanni Battista Lusieri, le révérend Philip Hunt, Mary Elgin, François-René de Chateaubriand, et des extraits de discours de Melina Mercouri, Neil Mac Gregor, Emmanuel Macron**
Traduction des lettres anglaises **Gaëlle Bourges** avec l'aide d'**Alice Roland et Gaspard Delanoë**

Avec **Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Gaspard Delanoë, Camille Gerbeau, Pauline Tremblay, Alice Roland, Marco Villari, Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK** (musique live)

Lumières **Alice Dussart** - Musique **Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK et The Beatles, David Bowie, Kate Bush, The Clash, The Cure, Marika Papagika & The Sex Pistols** - Chant **les interprètes** - Répétition chant **Olivia Denis**
- Coiffes des cariatides moulages, couture, dorure et plume **Anne Dessertine** - Régie son, régie générale **Stéphane Monteiro** - Régie lumière **Maureen Sizun vom Dorp** - Ingénierie son **Michel Assier-Andrieu** - Administration **Marie Collombelle** - Production/diffusion **Camille Balaudé**

GAËLLE BOURGES

Après des études de lettres modernes puis d'anglais, et de nombreuses années de danse classique, modern' jazz, claquettes et danse contemporaine, Gaëlle Bourges crée plusieurs structures de travail (compagnie du K, Groupe Raoul Batz) pour signer ses premiers travaux. En 2005, elle cofonde, avec deux amies rencontrées à l'université Paris 8, l'association Os, qui soutient toutes ses pièces depuis. Le travail de Gaëlle Bourges témoigne d'une inclination prononcée pour les références à l'histoire de l'art, et d'un rapport critique à l'histoire des représentations : elle signe, entre autres, le triptyque *Vider Vénus* (une digression sur les nus féminins dans la peinture occidentale) ; *A mon seul désir* (sur la figure de la virginité dans la tapisserie de « La Dame à la licorne ») ; *Lascaux*, puis *Revoir Lascaux* (sa version tous publics) sur la découverte de la grotte éponyme ; *Conjurer la peur*, d'après la fresque du « bon et du mauvais gouvernement », peinte par Ambrogio Lorenzetti dans le palais public de Sienne ; *Le bain*, pièce tous publics à partir de deux scènes de bain beaucoup traitées dans la peinture (*Suzanne* et *Diane au bain*) ; et récemment *Ce que tu vois*, d'après la tenture de l'Apocalypse d'Angers. Elle est par ailleurs diplômée de l'université Paris 8 – mention danse ; en « Éducation somatique par le mouvement » - École de Body-Mind Centering ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle.

Gaëlle Bourges est artiste associée au Théâtre de la Ville-Paris depuis septembre 2018, artiste associée à L'échangeur – CDCN Hauts-de-France jusqu'en décembre 2021 et artiste compagnon à la Maison de la Culture d'Amiens depuis janvier 2019.

ENTRETIEN AVEC GAËLLE BOURGES

Vous avez travaillé sur le pillage de l'Acropole dans OVTR (ON VA TOUT RENDRE)...

Gaëlle Bourges : L'Acropole a en effet été pillée par un lord britannique au début du 19^e siècle, un certain Lord Elgin : grâce à lui, le British Museum a environ 50% des frises et métopes du Parthénon.

Pourquoi avez-vous décidé de centrer le spectacle sur les cariatides de l'Érechthéion, un autre temple de l'Acropole ?

Ce choix tient à la logique de mon travail : je préfère partir de petites choses, plutôt que de grosses comme le Parthénon. Cinq des six cariatides sont exposées au musée de l'Acropole, mais celle qui manque est au British Museum, où elle est très mal exposée. Il y a une légende à Athènes qui raconte que les cariatides restées en Grèce pleurent leur sœur britannique. Le spectacle traite de cela, entre autre : du chagrin à ne pas rassembler ce qui est séparé.

Qu'est-ce qui vous a permis de reconstituer cette histoire ?

Les protagonistes se sont écrit beaucoup de lettres, qu'on peut encore consulter aujourd'hui. Et j'aime beaucoup les formes épistolaires : j'ai donc voulu reconstituer toute l'histoire à partir des lettres d'Elgin et des autres protagonistes de l'affaire - le peintre Giovanni Battista Lusieri, le révérend Philip Hunt, et la femme d'Elgin, Mary Elgin. Ses lettres à elle constituent un trésor, car elle a écrit tous les jours à ses parents pour tout leur raconter.

Le débat sur la restitution en France tourne principalement autour d'œuvres pillées en Afrique à l'époque de la colonisation. Pourquoi déplacer le regard vers un cas européen ?

C'est encore une fois ma logique de travail : le petit plutôt que le gros donc, mais aussi le proche plutôt que le lointain. C'est également une tactique pour ne pas coller complètement aux débats contemporains sur la restitution des œuvres, qui sont très vifs. Je me débrouille pour aller chercher quelque chose d'un peu annexe, qui va être une manière d'éclairer autrement, de façon plus microscopique, les problématiques qui brûlent. La Grèce, c'est l'Europe maintenant, mais elle faisait partie de l'Empire ottoman à l'époque d'Elgin. Donc dans notre affaire, c'est un sujet britannique, Lord Elgin – un Écossais, plus précisément – qui a pillé pour son compte personnel, alors qu'il était ambassadeur dans la capitale de l'Empire ottoman, des éléments architecturaux de l'Acropole antique, à Athènes, ville qui n'était donc pas « européenne » au 19^e siècle.

Je pense qu'il est important d'entrer dans les détails de l'histoire pour comprendre plus finement les différentes formes de pillage ou d'arrachement, et comment ils assoient finalement toujours le pouvoir des puissants, ou à défaut celui des pays dont ces puissants sont issus – ici la Grande-Bretagne – et de façon toujours bancale.

Propos recueillis par Laura Cappelle